

TRAVERSE DE CLARKE, T. N.-O., 20 mai 1885.

MONSIEUR.—J'ai l'honneur de faire rapport que le 10 du courant, je suis parti de Saskatchewan-Landing en charge de la barge "Capitaine Leonard", ayant à bord trente (30) officiers, sous-officiers et hommes, comme suit : 50 officiers, 4 sous-officiers, 21 hommes, étant partie des compagnies 2 et 4, 7^{me} fusiliers; ainsi que les choses qui leur étaient nécessaires et une forte charge d'avoine. A neuf heures du matin, nous nous trouvions en panne, nos hommes étant obligés de se mettre à l'eau; et après deux heures d'un rude travail, nous avons réussi à mettre l'embarcation à flot. A trois heures de l'après-midi, nous nous sommes encore échoués et nous avons travaillé jusqu'à 6 heures et demie de l'après-midi, un petit bateau envoyé par le major Smith, 7^{me} fusiliers, est arrivé demander de quoi il s'agissait. Je l'informai par lettre de la chose, lui disant que s'il ne m'envoyait point de secours pour me dépêtrer, il me faudrait opérer le déchargement le lendemain matin. J'ai reçu une dépêche me disant de sauver la cargaison si possible, mais de la décharger si c'était impossible. Après avoir travaillé jusqu'à dix heures du matin, je me décidai au déchargement, et afin de sauver l'avoine autant que possible, je fis un entassement de balles de foin et j'emplai dessus les sacs d'avoine, les laissant dans une position élevée et sèche, à environ 50 milles du Landing, du côté droit. Nous avons continué à nous échouer de cinq à six fois par jour, nos hommes étant obligés la plupart du temps, de se dépouiller de leurs vêtements et de rester ainsi depuis une demi-heure jusqu'à deux heures chaque fois, jusqu'au samedi. Ce jour-là, vers deux heures du matin, je remarquai que le "Capt. J. A. McDonald" était empanné et que tous ses hommes étaient à l'eau, bien que très en avant. Je jugeai prudent d'arrêter et d'attendre, vu que c'était le dernier bateau. Il fut dépêtré vers deux heures de l'après-midi et nous avons navigué de compagnie jusque vers cinq heures du soir, heures à laquelle nous nous sommes échoués tous les deux. Les hommes des deux bateaux descendirent et se mirent à travailler au mien, mais ils n'ont pu le mettre à flot qu'après déchargement; nous l'avons opéré et vidé l'embarcation. En le vidant, nous avons trouvé une quantité d'avoine et d'eau (8 pouces) dans la cale. Il nous a fallu travailler jusqu'à 9 heures du matin, dimanche, pour charger le bateau et le remettre à flot. Durant tout le temps que nous avons été séparés de la flottille, le réveil était sonné à trois heures et demie du matin, et nous travaillions jusqu'à l'obscurité, faisant tous les efforts pour surmonter la difficulté.

Avant de terminer ce rapport je désire appeler votre attention sur le fait de délabrement dans lequel mon bateau a été laissé. Nos rations étaient tellement restreintes qu'il m'a fallu limiter mes hommes à trois et ensuite à deux rations par jour, alors que j'apprends que certains bateaux de la flottille avaient des rations en abondance et à perdre. Et je vous assure que sans le secours opportun qui nous a été prêté par votre bateau nos hommes auraient pu souffrir de la faim.

Je désire aussi déclarer que nous avons été privés de tout secours médical; un certain nombre d'hommes sont sortis de l'eau pris de crampes, etc., et nous étions totalement impuissants à les soulager. Notre bateau a subi plusieurs accidents, et nous n'avons pas trouvé d'outils à bord pour le réparer, ce qui a encore amené des retards.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

(Signé), R. DILDON,

Capitaine.

Au lieutenant-colonel DEACON,
Commandant de la "Flottille"

TRAVERSE DE CLARKE, 20 mai 1885.

MONSIEUR.—J'ai l'honneur de faire rapport que j'ai été chargé du commandement de la barge "Général Middleton"; je suis parti du Landing, lundi à 9 heures